

gnaient sous leurs brutales étreintes, son front se meurtrissait aux barreaux de fer, mais il leur était impossible de l'arracher de là... impossible de lui faire lâcher prise !

Et toutes pâles de colère, de plus en plus exaspérées en face de cette résistance qui finissait par trop se prolonger, elles allaient encore se ruer sur la malheureuse femme quand, tout à coup, elles eurent une surprise.

Un homme que les cris d'Yvonne semblaient avoir attiré venait de surgir sur le chemin et de se rapprocher vivement de la grille... Et à la vue de cet homme, les infirmières s'étaient subitement arrêtées, toutes saisies de respect, toutes s'inclinant avec la plus profonde déférence.

Mais, chose étrange, l'attitude de la folle avait aussi brusquement changé. Elle avait lâché la grille, et son visage, hideux tout à l'heure de colère, n'exprimait plus qu'un vif étonnement en même temps qu'une immense tristesse.

Le visage énergique et pâle, le front très vaste, le regard empreint d'une mélancolie qui semblait incurable, cet homme dont les cheveux ras et la barbe très courte avaient la blancheur de la neige, ne devait pas avoir dépassé de beaucoup la cinquantaine.

Tout en lui annonçait la bonté, la noblesse des sentiments, la grandeur des pensées.

A première vue, on devinait en lui une intelligence et une nature d'élite, et, en dépit de ses vêtements très simples et qui eussent pu le faire prendre pour le premier bourgeois venu, un homme de haute distinction et de très aristocratique origine.

Son regard s'était tout de suite porté sur Yvonne, puis, très bas et avec une expression pleine de pitié :

— Pauvre femme ! murmura-t-il.

Mais Yvonne, qui venait de reculer encore, n'osait plus lever les yeux sur lui et demeurait la tête baissée, toute tremblante, comme si une grande peur venait de la saisir.

Mais l'inconnu ne s'était point aperçu de cet étrange saisissement de la folle.

Il la regarda encore pendant quelques secondes avec une expression de plus en plus attendrie, puis, s'adressant à une infirmière :

— Je ne vous connaissais pas cette pensionnaire, dit-il en parlant toujours très bas. C'est donc une nouvelle venue ?

— Oui, monsieur le comte.

— Depuis quand ?

— C'est aujourd'hui le quatrième jour qu'elle est ici...

— Et quel genre de folie ?

— Oh ! mon Dieu, très calme et très tranquille d'habitude. Aussi suis-je très étonnée qu'elle soit devenue tout à coup si furieuse que nous ne pouvions pas en venir à bout... Mais, à présent, je crois comprendre ce qui a dû se passer. La malheureuse a éprouvé une immense déception, un très grand chagrin d'amour...

— Ah ! fit avec un léger tressaillement celui qu'on venait d'appeler M. le comte.

— Sa folie consiste à appeler sans cesse celui qu'elle attend et qu'elle espère toujours...

— Pauvre femme !

— A chaque instant, elle murmure son nom, et je n'ai jamais rien entendu de plus triste ni de plus émouvant que cette plainte qui vous fait froid au cœur...

— A chaque instant aussi, elle vient où vous la voyez, et c'est avec les yeux pleins de larmes et la gorge pleine de sanglots qu'elle continue de jeter son cri de désespoir et de folie...

— Et c'est ainsi que, très probablement, elle aura vu passer tout à l'heure quelqu'un qui ressemblait peut-être à cet homme, et il n'en aura pas fallu davantage pour la jeter dans un état d'exaltation si terrible que j'ai bien cru que l'on serait obligé de lui mettre la camisole de force...

— La camisole de force ! frissonna le comte.

— Oui, c'est terrible, mais nous y sommes quelquefois contraints dans l'intérêt même des malades...

— Et elle ne guérira pas ?

— Les médecins ne peuvent pas encore se prononcer.

— Mais du moins a-t-elle parfois des moments de lucidité ?... reconnaît-elle ceux qui lui parlent ?

— Non, personne, monsieur le comte... Elle ne reconnaît même pas sa sœur qui l'a amenée ici et qui semble avoir pour elle une véritable adoration... Elle n'a pas non plus reconnu son fils, comme j'ai pu m'en apercevoir tout à l'heure...

— Si jeune et si malheureuse ! fit l'inconnu avec une réelle émotion.

Et comme il venait de se rapprocher d'Yvonne, comme son regard plein de commisération se portait de nouveau sur elle, il eut un brusque saisissement.

La folle venait tout à coup de tomber à genoux, de joindre les mains et de le regarder d'un air suppliant.

— Oh ! grâce ! cria-t-elle. Ne me chassez pas !... Grâce pour votre enfant !...

— Que dit-elle donc ? murmura le comte devenu tout pâle.

Mais les infirmières restaient également toutes saisies, tandis que voyant maintenant son front de ses mains, Yvonne jetait dans un nouveau cri de détresse :

— Non, c'est impossible ! c'est impossible !... Non, vous vous trompez !... Oh ! je vous le jure, mon père, je vous le jure, vous vous trompez !

Puis, anéantie, foudroyée, elle se mit à sangloter tout bas, courbant de plus en plus la tête.

Le comte était devenu de plus en plus pâle.

Que voulait dire cette scène ?... Que signifiaient ces prières et ces

supplications ?... Quel terrible secret de famille, quel sombre drame se cachait sous ces étranges paroles de l'insensée ?

Et il ne pouvait plus à présent détacher ses yeux d'Yvonne... Une immense pitié débordait de son cœur, et, de seconde en seconde, c'était une plus grande, une plus profonde sympathie qui l'attirait vers elle.

— Cette jeune femme a dû être fort belle et très distinguée, reprit-il au bout d'un instant, en s'adressant encore à l'infirmière. Elle doit certainement appartenir à une très riche famille...

— Je le crois aussi.

— Vous ne savez donc rien d'elle ?

— Non, monsieur le comte.

— Pas même son nom ?

— Son prénom seulement.

— Elle s'appelle ?

— Yvonne.

— Yvonne ?

— Oui, monsieur le comte. Quant à son nom de famille, M. le directeur seul le connaît; et semble prendre les plus grandes précautions pour qu'on ne puisse le deviner...

— Un mystère de plus, pensa le comte. Tout cela est bien étrange !

Fais très ému :

— Yvonne ! appela-t-il doucement, Yvonne !

Celle-ci venait de relever vivement la tête et de le regarder.

— Etait-ce cette voix si sympathique et si amicale qui venait de la rassurer tout à coup ?... était-ce la violence de la crise qu'elle venait de subir qui avait brisé en elle toute énergie ? toujours est-il que son visage était plus calme et que son regard avait moins de fièvre, moins d'égarément.

— Ne pleurez plus, Yvonne, dit-il. Oui, je vous crois... Oui, vous êtes toujours ma fille...

La folle venait de se lever, d'un bond, l'œil étincelant de joie.

— Votre fille !... Merci !... Oh ! merci ! s'écria-t-elle en cherchant à s'emparer des mains du comte. Oh ! vous me rendez la vie !...

— Mais elle !... Mais elle ! ajouta-t-elle en reprenant son accout plin de prière. Oh ! pourquoi la condamner... pourquoi maudire sa mémoire !... Oh ! grâce mon père, grâce aussi pour elle !...

Mais tandis qu'elle lui parlait... tandis que leurs deux visages se touchaient presque à travers la grille, le comte, qui d'abord avait tressailli, semblait en proie à un trouble si profond, à une émotion si extraordinaire, que les infirmières, frappées de surprise, se regardaient, chuchotaient :

— Qu'a-t-il donc ?

— Pourquoi la regarde-t-il donc ainsi ?

Car c'était, en effet, un étrange regard que celui dont le comte enveloppait en ce moment la folle.

Jusqu'alors il n'avait fait qu'entrevoir ses traits, mais maintenant qu'ils étaient face à face, maintenant qu'il pouvait la dévisager, son regard se remplissait de stupeur et il chancelait comme un homme pris de vertige.

D'un geste brusque, il avait passé la main sur son front, et il regardait toujours fixement Yvonne.

Il était devenu d'une pâleur mortelle, ses lèvres tremblaient, des mots entrecoupés lui échappaient qu'il balbutait tout bas.

— Oh ! cette apparition !... Cette femme !... Est-ce que je rêve !... Est-ce qu'à mon tour je deviens fou !... Yvonne !... Yvonne !... Non ! non ! c'est Marguerite que je revois !... Marguerite qui revit et ressuscite en elle !... Marguerite qui se dresse devant moi !...

Et son visage, déjà si mélancolique, venait de s'assombrir encore.

— Quelle ressemblance ! murmura-t-il encore, si bas que personne ne pouvait l'entendre. Et jusqu'à cette voix qui est aussi la sienne !... et qui m'a pénétré jusqu'au fond de l'âme !...

Et la folle venait enfin d'être entraînée par les infirmières qu'il restait encore là, les bras croisés, immobile et tout frissonnant devant la grille. Cependant, cette fois, Yvonne ne s'était point trompée.

Ce cavalier qui avait passé sur la route et qui lui avait arraché des cris si désespérés et si déchirants... ce cavalier dont la vue avait fait tressaillir Maurice qui s'était élancé hors du parc comme un fou, c'était bien lui !... c'était bien le comte de Guérande !...

Le misérable devait sans doute courir à quelque rendez-vous pressé, car il avait passé devant la maison de santé avec la rapidité de l'éclair, mais, pourtant, il n'allait point encore assez vite pour ne pas avoir entendu les cris qui le poursuivaient.

Et, tout saisi, il s'était arrêté.

— Etait-ce une hallucination ?

— Est-ce qu'il ne venait pas d'entendre son nom ?

Et, comme il écoutait, soudain, il frémit.

La voix désolée d'Yvonne venait encore de lui parvenir : Charles !... Charles !

Et, cette voix, il n'avait pu l'entendre, il n'avait pu la reconnaître sans frissonner... sans devenir blême au souvenir de son crime... au souvenir de sa victime qu'il avait déjà oubliée, mais qu'il revoyait tout à coup là-bas dans cette étroite et misérable chambre de la rue Montmartre... là-bas, effrayante et livide sur son lit d'agonie.

Et c'était elle qui l'appelait !... c'était elle qu'il retrouvait encore sur son chemin !...

Mais le comte de Guérande était un de ces monstres qui ont un cœur de roch, que ne peuvent émouvoir ni le remord ni la pitié.

D'abord surpris, il se remit assez vite, et les sourcils froncés, l'air mauvais, il chercha autour de lui...

La maison de santé alors lui apparut avec sa façade toute blanche perdue derrière les arbres.